

La Resurrection de Louvain

Au 25 août 1914, il y avait près d'une semaine que les Allemands avaient envahi Louvain avec toutes les apparences disciplinées d'une organisation formidable. Les habitants avaient opposé le silence seul au défilé incessant des troupes. Soudain, ce jour-là, une détonation éclate dans les rues de la ville, et comme à un signal convenu, le cri rauque sort des poitrines des soldats: Sie haben geschossen, vous avez tiré! La fusillade commence et se prolonge en une tuerie qui fait 200 victimes, l'incendie allumé méthodiquement détruit 1,500 maisons parmi lesquelles, dans les halles de l'antique Université, les bâtiments d'une bibliothèque universelle voient la mise à sac de Louvain, le pillage organisé, puis les déportations de notables tant à Cologne qu'au camp de Munster: une terreur pèse sur la ville des paisibles travaux scientifiques.

Un peu plus tard, c'est l'arrivée de sinistres touristes venus en auto d'au delà du Rhin pour contempler avec des rires satisfaits la belle besogne faite par les leurs, et essayer en les fouillant du bout de leurs cannes d'arracher aux décombres un peu de butin, quelque ferrombre ouvrage de missel ou la miniature azurée d'une feuille de vélin roussie par les flammes.

A l'automne, l'éminent prélat qui avait professé la théologie en ces lieux consacrés par le droit divin et le droit humain, le cardinal Mercier venait se pencher un soir d'octobre sur les ruines auxquelles l'avait conduit le recteur de l'Université de Louvain, Mgr Deploige, et tous deux ressentaient l'infinité triste dégagee des pans de murs calcinés au milieu desquels s'amoncelait un tas de papiers brûlés: les livres, manuscrits, incunables, documents d'archives rassemblés depuis la charte de fondation de 1426.

Car cette maison du savoir était une des aînées de l'Europe, cadette sans doute de l'Université de Paris, mais qui ne laissa pas de lui fournir parfois des maîtres: Wesel, Martin de Delft, Gaguin, et au sein de laquelle le Collège des Trois Langues précéda la fondation de notre Collège de France. Vésale y avait composé en l'enseignant d'abord quotidiennement son ouvrage sur l'anatomie; Juste-Lipse, une tulipe éclatante posée sur le rebord de sa chaire pour récréer ses yeux, y avait eu pour auditeurs les princes de son siècle; Erasme — le plus grand nom peut-être de l'Humanisme, y avait médité et écrit en manière de délasement son Eloge de la Folie. Au cœur de ce foyer d'études patientes et consciencieuses, la réaction contre l'œuvre de Luther prit naissance; et c'était encore la combattre que donner à Rome un pape qui succédât à Léon X avec une fermeté assurée sur le dogme, et qui instaurât la réforme véritable: Adrien VI.

Charles-Quint avait été son élève à Louvain. Pareillement, le couple princier qui fit le bonheur de la Belgique au début du XVIIe siècle, Albert et Isabelle, vinrent parfois entendre tomber des chaires savantes les paroles fleuries de la sagesse. Plus tard, Jansénius professa vingt-huit années dans la même Université avant que sa sévère doctrine s'insinuât en France dans les consciences les plus délicates, et troublât jusqu'au philosophe insondable, Pascal, jusqu'au poète incomparable, Racine.

Telle fut dans les temps anciens l'école célèbre où se pressaient des milliers d'étudiants et qui, aux xxe siècle, s'était annexé des instituts techniques — électricité, chimie, médecine, bactériologie — selon la formule la plus moderne. Tout ce savoir était condensé dans la bibliothèque construite en 1730 au milieu des halles gothiques qui abritaient l'Université. Là étaient disposés dans un ordre harmonieux, parmi les bustes des saints et des poètes, environ 300,000 volumes, près d'un millier d'incunables

et autant de manuscrits, outre une rare collection de médailles et de portraits. Il ne fallut, hélas! que peu d'heures à la flamme pour détruire ce que l'esprit humain avait amassé pendant des siècles.

Le cri de réprobation fut immense et universel, on s'en souvient. En vain un télégramme hypocrite de Guillaume II à Wilson voulut justifier l'acte impie, comparable seulement à celui d'Omar détruisant la bibliothèque d'Alexandrie; en vain les 93 intellectuels allemands tentèrent-ils de couvrir d'une autorité effondrée dès cet instant le crime de la kultur germanique.

Il appartenait à l'Institut de France de prendre la tête du mouvement de réparation et d'opposer l'esprit de la civilisation au génie destructeur qui venait de s'en prouver la négation. Il créa, dès le lendemain de la victoire de la Marne, l'Oeuvre Internationale de Louvain, placée sous le patronage des noms les plus illustres — Boutroux, Bergson, Rostand, Hanotaux, Perrier, Babelon, Mercier, Saint-Saëns, Leroy-Beaulieu, à n'en citer que quelques-uns — et sous la présidence du secrétaire perpétuel de l'Académie Française, Etienne Lamy. En plus d'un comité international dont M. Imbart de la Tour fut le secrétaire, des comités nationaux chargés de provoquer les souscriptions se fondèrent dans tous les pays du monde. Celui des Etats-Unis, auquel avaient adhéré le cardinal Gibbons, MM. Carnegie et Butler, les anciens présidents Roosevelt et Taft, fut le premier qui fonctionna; tandis que le pape Benoît XV annonçait dès lors publiquement son intention de puiser dans les collections du Vatican en faveur de la bibliothèque de Louvain.

Nous assistons maintenant à un premier aboutissement des forces tant spirituelles que matérielles liguées en sa faveur, et elle est assurée d'ores et déjà de renaître. En août 1918, sans attendre la fin de la guerre, une cérémonie commémorative du quatrième anniversaire de l'incendie avait eu lieu au Havre, ainsi que sur le front belge, à Winckhem. Parmi les discours prononcés, celui d'Etienne Lamy, qui déjà inclinait vers la tombe, fut particulièrement émouvant: "Louvain, tu revivras — s'était-il écrié — Louvain où s'allumaient les esprits et où s'apprenait que la première des intelligences est celle du devoir — école de respect, de justice, de concorde, d'amitié entre les hommes, tu étais la victime désignée de la race résolue à dominer seule toutes les autres. Mais tu seras rétablie, borne de lumière, au seuil des régions dangereuses, des débordements rentrés dans leur lit, et tu marquera ses limites à la démenée qui voulut submerger le monde par les crues du Rhin."

Paroles prophétiques, dont ne peuvent manquer de se souvenir avec piété ceux qui, le 28 juillet prochain, vont poser la première pierre de la bibliothèque nouvelle: M. Raymond Poincaré, représentant de la France et de l'Académie Française; le cardinal Mercier et le couple royal dont il tint la place au pays envahi, Albert et Elisabeth de Belgique, qui viendront à Eouvain comme il y a trois siècles leurs prédécesseurs, Albert et Isabelle, enveloppés de l'amour unanime d'un peuple échappé aux pires maux. — André M. de Poncheville.

LIQUEURS A JETER DANS UNE RIVIERE

Chicago. — Des liqueurs enivrantes que la police a évaluées à \$500,000 seront bientôt jetées dans la rivière Chicago. Le juge Landis a accordé hier la permission de détruire les liqueurs qui ont été confisquées au cours de raids exécutés par la police. Il y aura une assez grande quantité de champagne à jeter dans la rivière.

Une fleur que personne n'est pressé de cueillir, c'est la fleur de l'âge.

Propos Rustiques

La villégiature n'implique pas, nécessairement, que ceux qui vont passer quelques semaines à la campagne connaissent la nature de l'âme paysanne. D'aucune même reprochent à l'habitant sa simplicité.

Il est vrai que le rural n'est pas le promoteur de la mode ni de tous les raffinements de ce que l'on peut appeler le luxe général. Il est vrai que ce n'est pas lui qui donne le ton au snobisme et à toutes les vaines exigences de la vie moderne.

Mais il est bon de reconnaître que la simplicité des sentiments et de la manière de vivre n'implique pas celle de l'esprit et n'exclut pas le jugement.

La campagne est le contre poids nécessaire aux entraînements excessifs d'une civilisation excessive. L'histoire ne démontre-t-elle pas, chez les peuples, l'amollissement et la décadence morale marchant de pair avec le luxe général et la poursuite d'un bien-être illimité.

Le rural vit de la vie naturelle pour laquelle l'homme semble avoir été créé.

Les grandes cités ont leurs beautés et leurs arts; la nature n'a-t-elle pas ses merveilles et ses harmonies incomparables, infinies? Les cités ont mille avantages. Mais des avantages purement relatifs médisés par la situation même, par les mouvements d'une vie fiévreuse, et qui apporteraient plutôt un trouble à la tranquillité rurale. Les avantages de la ville il faut souvent les payer de mille sacrifices, c'est-à-dire plus qu'ils ne valent.

Les cités n'exercent guère sur le véritable rural que l'attraction des relations d'affaires, d'intérêt ou de famille, parfois l'attrait d'une fête ou de la curiosité passagère d'un pays inconnu. Ces motifs sont d'ailleurs moins irrésistibles et moins justifiés que ceux qui poussent, chaque été, les populations urbaines vers les villégiatures champêtres.

Tandis qu'à la campagne le simple nécessaire peut suffire aux aspirations de ceux qui l'habitent, la ville, par la multiplicité de ses séductions factices, ne crée-t-elle pas un perpétuel supplice de Tantale à ceux que les séductions attirent. Seule une grande fortune peut procurer à la ville toutes les satisfactions que comporte un séjour d'élection. Encore pourrait-on prétendre que la vie heureuse est moins en réalité, dans la servitude du luxe urbain, dans le surmenage des fêtes et des relations mondaines que dans la sereine simplicité, dans la délicieuse indépendance qui font l'apanage de la vie à la campagne.

C'est de l'"habitant" que Coppée a dit: "Je lui trouve quelque chose d'auguste à ce simple, à ce patient qui fournit depuis tant de siècles à la patrie le blé qui la nourrit et, devant cette constante offrande, mon imagination rêve d'on ne sait quel mystère sacré d'un vague et obscur sacerdoce."

Le vrai rural philosophe la plus sereine et la plus sage philosophie acquise par l'expérience. Il trouve facilement son bien-être dans son milieu, dans le cercle où sa légitime et modeste ambition a su le limiter, où son travail, son économie et ses goûts simples savent le fixer; il le trouve dans ce large champ de la vie libre et saine de la nature, à laquelle il participe, spectateur et acteur et qu'il n'échangerait pas contre la vie fiévreuse et factice des plus riches citadins; il le trouve dans son oeuvre créatrice féconde et essentielle; il le trouve dans son foyer simple, homogène et patriarcal, dans ce sol qu'il cultive, qu'il agrandit et embellit amoureusement, auquel il s'identifie par son culte et par son effort et qui est son empire à lui.

Voilà la tableau que je me trace du véritable "habitant," celui qui n'a pas été mordu par le démon de l'ambition et de la gloire.

Il en existe quelques-uns.

Une forte et saine instruction constitue le plus précieux héritage que nous puissions léguer à nos descendants.

NOUVELLES DE PARTOUT

Paris. — La commission financière alliée a décidé que le premier milliard de marks dû par l'Allemagne aux alliés sera divisé pour être affecté au paiement des dépenses de l'armée britannique d'occupation et au paiement à la Belgique en raison de la priorité qu'elle avait réclamée.

La commission a aussi décidé que la valeur des mines de la Sarre doit être comptée parmi les paiements reçus par la France avant le 1er mai. Comme la valeur provenant de ces mines, jointe à celle des réparations en espèces déjà reçues par la France, excède les dépenses de la France pour son armée d'occupation, la commission, à la fin de cinq années, prendra en compte l'excédent quand les réclamations de priorité de la Belgique auront été satisfaites.

LES SOLDATS ALLIES PEUVENT COMPTER SUR DES RENFORTS

Paris. — Le conseil suprême a adopté, en principe, un plan relatif à l'envoi de troupes de renforts en Haute-Silésie, après que la ligue des nations aura rendu sa décision au sujet de la question silésienne. L'Italie, la France et la Grande-Bretagne fourniront leur part de renfort. En attendant, le conseil suprême envoie aux gouvernements d'Allemagne et de Pologne des avertissements qui disent que l'ordre doit être maintenu dans le territoire disputé. M. Lloyd-George croit que la paix ne sera pas troublée, en Haute-Silésie, si les hauts commissaires reçoivent l'ordre de se montrer strictement impartiaux.

LA MORT DE L'AIGLE

Sur un rocher désert et par les vents battus,
L'Aigle enchaîné frémit, son oeil est tout un monde;
Dans le lointain obscur et sur la vague sombre,
On voit les goélands en leurs vols éperdus.

L'Angleterre a voulu imposer le martyr
A l'homme dont le nom portait la Liberté;
Rois vaincus relevaient la tête, ce vampire
La Prusse trépassait, de son lourd pied botté.

Et l'orage grondait, ayant l'île pour cible;
Alors en un éclair et tragique et terrible,
On entendit soudain la cri de l'avenir...

Le monde avait tremblé, car dans un geste immense,
L'Aigle avait replié ses ailes en silence...
L'Europe regardait Napoléon mourir.
MARGUERITE REY.

5 mai 1921.

LA VITALITE FRANÇAISE AU POINT DE VUE ECONOMIQUE

On sait la précarité du crédit de la France, dès le début de la Restauration, et les difficultés que rencontra Corvetté pour contracter les premiers emprunts destinés à payer l'indemnité de guerre aux Alliés et à permettre la libération du territoire. Les banquiers étrangers qui se chargèrent des premiers emprunts, Baring et la maison Hope, d'Amsterdam, représentée par Labouchère, beau-frère de Baring, n'avaient accepté de prendre la rente 5% qu'à 57 fr. 25, soit avec une prime de 42 fr. 75. Le relèvement d'un pays, lorsqu'il n'est pas contrarié par la politique aveugle, tracassière ou maladroite de gouvernants ignorants, est beaucoup plus rapide qu'on ne le croirait. En sept ou huit ans, la situation économique et financière fut à ce point améliorée en France, qu'en 1819 l'Etat pouvait émettre de la rente 5% à 89 fr. 55. A la fin de décembre 1824 elle dépassait le pair.

Lorsqu'il s'agit de rentrer dans son dû, une femme vaut bien cent hommes.